

EVÉNEMENT

EXCLUSIF

# Agriculture: Le plan anti-sècheresse

• Cheptel, points d'eau et emploi dans le monde rural, les axes

• Le rééchelonnement des dettes des agriculteurs sur la table

• L'annonce en sera faite dans quelques jours

LE temps n'est plus à l'attentisme. L'espoir mis sur les pluies lors de la dernière décennie de ce mois de décembre s'est ainsi évaporé. Et comme, nous l'annoncions dans notre édition du 18 décembre, le ministère de l'Agriculture appréhende d'ores et déjà une année sèche. Pour y faire face, un plan de sauvetage est sur la table du gouvernement. Ses contours seront rendus publics, probablement, la semaine prochaine.

Selon nos informations, il s'articule autour de trois axes principaux: sauvegarde du cheptel, disponibilité de l'eau et

création de l'emploi dans le monde rural.

Dans le détail, il s'agit d'assurer l'aliment du bétail aux éleveurs (orge, paille), de veiller à la sécurité de l'eau via des

points d'approvisionnement, voire la distribution par camions citernes. Côté création de l'emploi, il sera procédé au lancement de certains chantiers, notam-

ment, la production de l'orge avait atteint 35 millions de quintaux, soit 30% de la récolte globale des céréales.

Pour de nombreux professionnels, rien n'est encore tranché pour la pluviométrie. Celle-ci pourrait intervenir dans les semaines à venir. Sauf, qu'elle profiterait davantage aux parcours, à la nappe phréatique et aux réserves des barrages. Ce qui permettrait aux cultures irriguées de compenser quelque peu le manque à gagner qui résulterait des céréales.

Pour rappel, les blés, orge et légumineuses représentent moins de 16% de la valeur ajoutée agricole totale. Le reste étant assuré par l'arboriculture fruitière, les cultures industrielles, le maraîchage et l'élevage.

Or, en irrigué, la situation se prête plutôt à l'optimisme. D'autant plus que la réserve des barrages à vocation agricole affiche un disponible confortable: 8,5 milliards de mètres cubes. Par contre, la situation de l'agriculture pluviale qui concentre l'essentiel des superficies reste inquiétante. Le déficit pluviométrique se creuse de jour en jour. A la mi-décembre, il était estimé à près de 50%. Depuis lors, la situation s'est encore aggravée puisqu'on n'a pas enregistré de chute de pluie. Et à la même date, environ 3 millions d'hectares ont été emblavés au lieu



A la mi-décembre, environ 3 millions d'ha ont été emblavés. Tout ce qui a été semencé dans le bour est sous le spectre de la sécheresse, faute de pluies. Seul, le périmètre irrigué reste épargné. La réserve des barrages agricoles est estimée actuellement à 8,5 milliards de mètres cubes (Ph. Bziouat)

ment la construction des pistes. S'ajoutent également le rééchelonnement des dettes des agriculteurs et le déploiement de l'assurance agricole. C'est donc, d'un véritable plan anti-sècheresse qu'il s'agit.

## Un million d'ha, 45% de la valeur ajoutée agricole

BIEN qu'elle n'occupe que 15% de la superficie cultivée, l'agriculture irriguée contribue pour 45%, en moyenne, à la valeur ajoutée agricole. A ce titre, elle assure les ¼ de l'export de produits agricoles. La contribution du secteur irrigué s'avère plus importante pendant les années de sécheresse. En 2006-2007, année sèche, cet apport s'est élevé à 70% de la valeur ajoutée globale.

Le secteur irrigué assure 99% de la production de sucre, 82% des cultures maraîchères, 100%

d'agrumes, 75% des fourrages et autant pour ce qui est du lait. En outre, ce secteur procure plus de 120 millions de journées de travail par an, soit 1,6 million d'emplois dont 250.000 permanents. De ce fait, il participe à l'amélioration du revenu des agriculteurs. Ce dernier a été multiplié par 5 fois, voire plus. Sans oublier l'accès à certaines infrastructures de base, telles l'électrification et l'eau potable. A l'aval, l'agro-industrie en dépend pour l'essentiel de sa production et donc pour les milliers d'emplois qu'elle génère. □

Pour le moment, l'impact de la crise est visible mais pas dévastateur. L'accalmie sur les prix de produits fourragers, d'aliments composés et d'orge est partout constatée. Tout au plus, une légère baisse des prix d'ovins et bovins est relevée. Il faut dire que le monde rural capitalise toujours sur les effets de la dernière campagne céréalière record. Tout particulière-

de 4,5 à 5 millions généralement réalisés. La seule circonstance atténuante reste liée au taux de remplissage des barrages à vocation agricole: 63%. □

A. G.

Pour réagir à cet article:  
courrier@leconomiste.com